

**L'art du portrait**  
*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne suivi de Music-hall*

Christian Saint-Pierre

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2001). Compte rendu de [L'art du portrait : *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* suivi de *Music-hall*]. *Jeu*, (99), 39–41.

# L'art du portrait

Ce sont deux morceaux de bravoure que nous ont offerts Andrée Lachapelle et Annick Bergeron dans ce spectacle réunissant leurs performances. Pour sa première mise en scène dans les murs de l'Espace GO, Serge Denoncourt a choisi ces actrices dont la ferveur et le dévouement au théâtre ne sont pas si différents. Ce spectacle est une réponse à un appel, celui d'un metteur en scène pour une langue dramatique, celle du prolifique auteur français Jean-Luc Lagarce<sup>1</sup> ; une voix qui, six ans après son décès des suites du sida, retentit aujourd'hui sur les scènes du monde. Ce sont des portraits de femmes à la fois lucides et cramponnées à leurs illusions que

Denoncourt a choisi de mettre en parallèle par la juxtaposition de deux courtes pièces de Lagarce : *les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* et *Music-hall*.

Les univers dramatiques de Lagarce cherchent à définir la matière même de la vie. Ses pièces, quoique brèves, sont

denses de la multitude de détails que l'auteur, tel un observateur méticuleux du quotidien humain, s'échine à accumuler. Ainsi, il parvient à composer un tableau extrêmement juste de l'existence tragique et triviale de l'homme. Les personnages multiplient les points de vue et les opinions, prenant ainsi perpétuellement position face à leur destin anecdotique. Dans *les Règles...*, une femme d'âge mur à l'allure noble entre en scène pour livrer, ouvrage de référence datant du XIX<sup>e</sup> siècle à la main, les détails de l'étiquette à suivre en société. De la naissance à la mort, la Dame décortique chacune des étapes de l'existence humaine par le biais de ces règles anachroniques. Elle instruit son auditeur et l'exhorte à suivre cette éthique des rapports humains plutôt que de céder à l'émotion, à ces « futilités accessoires que sont les sentiments ». Dans une quasi-immobilité, la Dame livre un vaste réquisitoire désespéré en faveur de la gestion et de la rigueur, valeurs si chères à notre époque. Avec *Music-hall*, Lagarce offre la scène à une chanteuse de variétés au destin éteint. Encadrée par ses deux boys, la Fille va évoquer sa courte gloire ainsi que la descente vers l'anonymat et la misère qui ont fatalement suivi. Par ce « monologue à trois voix », l'auteur édifie une métaphore de la précarité du succès, qu'il soit artistique ou non. Comme tout être humain, cette femme a besoin du regard de l'autre posé sur elle (dans son cas, un spectateur). C'est ce qu'elle s'offre encore une fois devant nous, bien que n'ayant guère plus que sa déchéance à représenter. Ces deux femmes emplissent la scène de leurs palabres, propos innocents qui laissent pourtant entendre la

## **Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne suivi de Music-hall**

TEXTES DE JEAN-LUC LAGARCE. MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT, ASSISTÉ DE GENEVIÈVE LAGACÉ ; SCÉNOGRAPHIE : GUILLAUME LORD ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU, ASSISTÉ DE MARIE-CLAUDE CHAILLÉ ; LUMIÈRES : MARTIN LABRECQUE ; CONCEPTION SONORE : LARSEN LUPIN ; MAQUILLAGES : FRANÇOIS CYR ; PERRUQUES : RACHEL TREMBLAY (CYBÈLE PERRUQUES) ; ACCESSOIRES : NORMAND BLAIS. AVEC ANNICK BERGERON, HENRI CHASSÉ, ANDRÉE LACHAPELLE ET DAVID SAVARD. PRODUCTION DE L'ESPACE GO, PRÉSENTÉE DU 9 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2001.

1. Voir mon article « Jean-Luc Lagarce, l'éternel amoureux », *Jeu* 98, 2001.1, p. 104-110.

détresse et la solitude qui les minent. En ancrant sa théâtralité dans la stricte parole, cette dramaturgie marque un retour à un certain théâtre du dépouillement. Ces personnages de femmes sont l'œuvre elle-même.

Il s'agissait d'un défi de taille pour les deux actrices que de servir de canal à ces deux textes entendus pour la première fois à Montréal. Andrée Lachapelle n'a pas seulement livré un monologue ; c'est une pièce entière qu'elle a défendue sur la scène de l'Espace GO. Tout un univers porté par une seule et même parole. Annick Bergeron avait d'aussi lourdes obligations. Bien qu'accompagnée de ses deux acolytes – ceux-ci n'ayant pour fonction que de relancer et faire écho au discours de la soliste –, l'actrice incarne le véritable pivot de cette structure dramatique unique. Les deux boys, en tant que faire-valoir, ne font que mettre l'accent sur le drame de la Fille. Il s'agit, pour elle aussi, de déployer tout un univers dramatique par les seuls effets de sa voix et de sa présence. C'est avec toute la retenue et l'aisance qu'on lui connaît qu'Annick Bergeron donne foi à l'histoire grave et anecdotique de cette chanteuse de music-hall.

Denoncourt parvient à exprimer avec intelligence et sensibilité sa compréhension de ces univers nécessitant beaucoup de dépouillement et de sobriété en même temps qu'une indéniable ampleur. Même si le choix de ces textes par le metteur en scène, parmi la multitude des œuvres de Lagarce, a été fort discuté, il faut bien reconnaître que ces deux univers se répondent et s'éclairent étrangement. Malgré leur différence d'âge, c'est aux mêmes désillusions que la Dame et la Fille semblent confrontées. L'âge et la mortalité ont contraint la Dame à la solitude, alors que le désintérêt du public a lentement confiné la Fille à l'implacable abandon qu'est l'impopularité. Les parallèles sont nombreux entre ces deux figures de femmes très préoccupées par les apparences et cherchant à instaurer une certaine mise en scène de l'existence.

La conception scénographique de Guillaume Lord et les costumes de François Barbeau illustrent habilement l'intériorité oxymorique de ces deux femmes-univers. Les costumes disent le vide derrière l'apparat, la noblesse ou la frivolité. Le décor,

*Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne de Jean-Luc Lagarce, mises en scène par Serge Denoncourt (Espace GO, 2001). Sur la photo : Andrée Lachapelle. Photo : André Panneton.*





Annick Bergeron dans  
*Music-hall* de Jean-Luc  
Lagarce (Espace GO, 2001).  
Photo : André Panneton.

cent sur l'émotion ravalée qui caractérise les personnages, le spectacle aura su se mettre au diapason des figures fracassées offertes par Lagarce. Avec cette première audace, Denoncourt entreprend ce qui devrait lui permettre d'atteindre son but : « Je veux être le spécialiste de Lagarce [au Québec]<sup>2</sup>. » ¶

évoquant le toit d'un édifice où trônent quelques enseignes lumineuses abandonnées est, pendant presque toute la première pièce, entièrement recouvert par la robe de la Dame. Lorsqu'il est découvert, cet environnement délabré exprime le revers des choses, l'architecture même de la désertion. Le décrochage de cette robe-décor faite de plusieurs mètres de velours noir est d'un effet d'autant plus impressionnant qu'il s'oppose au minimalisme de la confession déguisée en cours de savoir-vivre qui a précédé. Dans *Music-hall*, la robe gitane de la Fille et les ensembles flamenco kitsch des boys disaient la superficialité du cabaret et le ridicule de l'amère mascarade du quotidien.

La distribution et la direction d'acteurs étaient indéniablement le défi majeur de cette première production québécoise des textes de Lagarce. Tout se jouait dans la qualité de l'interprétation, dans l'habileté à rendre justice à la langue de Lagarce en l'incarnant dans le jeu des deux solistes. En faisant appel à ces grandes actrices, Denoncourt est parvenu à mettre en scène cette communion de deux générations de femmes dans le malheur et la désolation. Témoignant d'un souci de sobriété mettant tout l'ac-

2. Cité par Sonia Sarfati, « Serge Denoncourt dans les règles de l'art », *La Presse*, 9 janvier 2001, p. C1.